

qu'après qu'une partie de ces fonds a été bien engraisée & ensemencée en bled, elle donne plusieurs années de suite une abondante recolte de foin, sans autre culture, & continuë jusqu'à ce que son tour vienne d'être renouvelé par un nouveau labour & par de nouveaux engrais. L'économe qui possède un tel domaine, en tire pour l'ordinaire assez de fumier pour conserver en bon état tous ses fonds. Nos paysans disent communément, que le propriétaire d'un tel bien n'a pas besoin pour le bonifier, de faire venir du fourage de dehors.

Troisième expérience. Entre ces fonds, il y en a quelques-uns, dont le sol est mauvais, aride & graveleux & par conséquent peu propre à produire de l'herbe; l'effet du fumier s'aperçoit à peine sur de tels fonds. Des prés de cette espèce ne donnent pas assez de fourage pour entretenir le domaine en bon état. Nos paysans disent de ceux-ci, qu'ils ont besoin de secours étranger.

Quatrième expérience. On trouve enfin des fonds, dont le sol est assez bon & assez fertile, mais qui ont été négligés, soit par l'ignorance ou par la paresse du propriétaire, soit par l'infidélité du fermier; les uns ou les autres ne s'étant pas donné assez de soins pour travailler & pour engraisser convenablement ces fonds; mais ayant simplement recueilli ce que la nature y avoit fait croître. Nous appellons ces fonds, des fonds épuisés.

Toutes ces expériences nous apprendront bientôt, quels de ces fonds demandent l'augmentation du fourage par l'établissement des espèces de graines d'herbes étrangères, & quels peuvent s'en passer. Quant à la première espèce